

POUILLEY-LES-VIGNES Santé mentale

# “La Lanterne” : intégration réussie et pari gagné !

**Portes ouvertes  
à Besançon  
le 18 novembre**

À l'occasion de ces portes ouvertes (de 14 heures à 18 heures), venez découvrir à la Maison des Sources à Besançon la psychiatrie citoyenne, et rencontrer salariés, bénévoles, résidents, à travers les animations proposées : visite guidée, jeu de l'oie géant, exposition... ■

La Maison des Sources,  
10 rue de la Cassotte,  
25000 Besançon.  
secretariat  
@lesinvitesaufestin.fr

Ouverte en 2009, “La Lanterne”, maison-relais du réseau Les Invités au Festin, s'est parfaitement intégrée au village de Pouilley-les-Vignes.

**A**u sein de cette discrète maison au plein centre du village, nous sommes bien loin des stéréotypes véhiculés sur les maladies mentales : pas de cris, pas de violence, mais une quinzaine d'hommes et de femmes qui vivent paisiblement en communauté, comme d'ordinaires colocalitaires. À ceci près que les résidents souffrent de troubles psychiques et/ou sociaux, et bénéficient d'une approche innovante, la psychiatrie citoyenne, mise

en œuvre par une psychiatre bisontine, Marie-Noëlle Besançon.

En 1990, elle fonde l'association Les Invités au Festin, afin de mener à bien un projet de création de lieu de vie. En 2000, la structure pilote, la Maison des Sources, est ouverte à Besançon. Un lieu de vie communautaire où résidents, salariés

“Une maison calme, sans violence.”

et bénévoles vivent ensemble et partagent des activités. “L'objectif est de faire en sorte que les résidents accèdent à une pleine citoyenneté, et que des citoyens lambda accueillent ces personnes, explique Marie-Noëlle Besançon. Après la sortie de mon ouvrage en 2005, nous avons eu beaucoup de demandes, mais pas suffisamment de logements accompagnés à proposer.” C'est ainsi qu'en 2009, une seconde maison-relais est ouverte à Pouilley-les-Vignes, “La Lanterne”, en partenariat avec Habitat et Humanisme qui acquiert une grande demeure non loin de la mairie. Intégralement réhabilitée par le bailleur social, la maison est structurée en plusieurs espaces de vie partagés (cuisine, salon...) et 14 studios équipés pour les résidents. Quatre salariés accompagnent les résidents, dont la responsable Marie-Christine Pêcheur. Une trentaine de bénévoles interviennent les nuits et les week-ends pour partager activités et sorties.

Huit ans après l'ouverture, le pari de l'autonomie et de l'intégration dans le village est gagné. La vie s'organise en fonc-



tion de l'emploi du temps de chacun : ceux qui exercent une activité salariée partent la journée, les activités sont bien rodées, et chacun met la main à la pâte pour ce qui est des tâches ménagères. Si les habitants de Pouilley-les-Vignes émirent quelques résistances au début du projet, les inquiétudes furent vite levées. “Nous avons trouvé des relais sur place, explique Marie-Christine Pêcheur. Nous connaissons l'ancien propriétaire de la maison, et également une des bénévoles de la Maison des

Sources qui réside ici. Marie-Noëlle Besançon a fait une présentation de son ouvrage aux habitants, nous avons organisé des portes ouvertes, et des ventes de livres annuelles ouvertes aux habitants. Nous participons également aux animations dans le village.” En face, les usagers du parc de jeux témoignent “d'une maison calme, sans violence.” Une dame du village vient tous les lundis partager une partie de Scrabble avec une résidente. Aucun incident n'est à signaler depuis l'ouverture. ■

C.G.

Des activités  
sont proposées  
et suivies de  
manière régulière  
par les  
résidents.



NOVILLARS Centre hospitalier spécialisé

## La mutualisation, une menace pour le centre hospitalier ?

L'hôpital de Novillars perd au 1<sup>er</sup> décembre son directeur dont la fonction sera assurée par celui de l'hôpital de Saint-Ylie (Jura) dans le cadre d'un regroupement voulu par l'A.R.S. Les syndicats y voient l'occasion de tailler dans les effectifs.

**L**es projets avancent à l'hôpital de Novillars, spécialisé dans le traitement des troubles mentaux. En février prochain, un bâtiment flambant neuf pour l'accueil des patients ouvrira ses portes en remplacement d'un bâtiment vétuste. L'établissement a pour cela emprunté 8 millions d'euros.

Mais actuellement, ce qui taraude le personnel, c'est l'annonce d'une direction commune dans le cadre d'un groupement hospitalier de territoire (G.H.T.) entre le site de Saint-Ylie (Jura) et celui de Novillars. Historiquement, le jurassien est plus ancien, Novillars

ayant ouvert en 1968. Il dispose également d'une taille plus imposante. L'annonce faite par l'Agence régionale de santé d'instaurer une “seule” direction pour les deux entités ne convainc pas les syndicats qui voient là “des conséquences graves et définitives pour Novillars” disent de concert F.O., la C.G.T. et Sud. C'est l'actuel directeur jurassien qui prend par intérim la direction. Jointe, l'Agence de santé rappelle “que les groupements hospitaliers territoriaux constituent un outil de coopération où chaque établissement public trouve sa place, dit-elle. Il s'agit de mettre en œuvre une

stratégie de groupe et un projet médical partagé garantissant à la fois une offre de soins de proximité et l'accès à une offre de référence et de recours. Une direction commune entre ces deux établissements s'inscrit dans la logique de cette coopération.”

La psychiatrie qui s'estime être le parent pauvre du système de santé vit pourtant mal cette annonce : “Lorsque nous devons défendre de futurs projets, comment pourrions-nous les porter sans direction locale ? On ne pensait pas à si court terme être privés de la direction. Nous sommes pour le main-

tien d'une direction locale pour garantir l'avenir du site, ses emplois, ses lits d'accueil en psychiatrie” témoigne Valérie Étienney, de Force ouvrière.

Actuellement, Novillars emploie environ 740 personnes pour 230 lits ouverts. “Quid des emplois d'assistant de direction, du service informatique, du service achat ?” demandent les syndicats. L'actuel directeur Jean-Xavier Blanc - sur le départ - tempère : “Il ne faut pas être alarmiste. Novillars ne va pas fermer” explique-t-il tout en rappelant les derniers projets menés comme la mise aux normes en matière de sécu-

rité, électricité au C.H.S.

Les salariés eux s'inquiètent aussi d'une éventuelle remise en cause des jours de R.T.T. qui pourraient passer de 17 à 15 ainsi qu'une baisse des temps de relève entre les équipes de jour et de nuit, établis à 20 minutes. “Cela annonce une baisse de la qualité des soins” poursuit le syndicat. Une assemblée générale des personnels devait se dérouler jeudi 16 novembre et devait décider ou non d'un éventuel mouvement de grève. ■

E.Ch.



Valérie Étienney, syndicaliste F.O., sur le site de l'hôpital de Novillars.

### “Que l'A.R.S. nous explique les enjeux”

Conseiller départemental, Ludovic Fagaut (L.R.) est président du conseil de surveillance du C.H.S. Il réagit : “J'ai été stupéfait de cette annonce apprise en juillet, confirmée le 18 octobre. Je ne suis pas pour ou contre la mutualisation, mais je veux connaître les enjeux, qu'on nous les explique, quelles perspectives en moyens humains et quel projet pour le G.H.T. psy. L'A.R.S. est absente : tout le monde est dans le flou. Je refuse de porter une politique dont je n'ai pas connaissance. Que l'agence écrive qu'elle va pérenniser le G.H.T. Psy.” ■